

---

Lettre du représentant Féraud près l'armée des Pyrénées,  
informant de la conquête du pays de Val-Carlos et de la Cayde,  
lors de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793)

Jean-Bertrand Féraud

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Féraud Jean-Bertrand. Lettre du représentant Féraud près l'armée des Pyrénées, informant de la conquête du pays de Val-Carlos et de la Cayde, lors de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) p. 144;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1912\\_num\\_80\\_1\\_39231\\_t1\\_0144\\_0000\\_3;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39231_t1_0144_0000_3;)

---

Fichier pdf généré le 19/02/2024

d'aller passer trois semaines à un mois aux eaux de Cadeac.

« La frontière est à couvert de toute insulte; que dis-je, le drapeau tricolore flottera sans doute bientôt sur le territoire de nos ennemis.

« *Vive la République! Salut et fraternité.*

« *Le représentant du peuple,*

« J. FERAUD.

« Au quartier général de Saint-Jean-Pied-de-Port, ce 26 brumaire de l'an II de la République une et indivisible.

« P. S. Nous avons repoussé hier l'Espagnol de Lucaire, où il voulait venir se rétablir. Je dois rendre publique une action de deux braves chasseurs du 3<sup>e</sup> des Basses-Pyrénées.

« Cernés par l'ennemi et sans aucune ressource pour fuir, ils se jettent dans l'eau, malgré sa froidure, ils se couvrent la tête d'une motte de terre, l'ennemi ne sait pas les apercevoir. L'ennemi se retire; les deux braves hommes sortent de la rivière et vont brûler un édifice qui lui avait servi de repaire, et où sans doute il serait revenu passer la nuit. Les deux chasseurs sont rentrés sains et saufs, en criant : *Vive la République!* »

**Le même représentant [FERAUD], par une autre lettre sans date, annonce que nos phalanges républicaines ont conquis le pays de Val-Carlos et la Cayde; elles se sont illustrées à leur ordinaire par des prodiges de valeur. Des canonnières ont traîné une pièce de huit à bras sur une hauteur inaccessible aux chevaux, et une pièce de quatre étant tombée dans la rivière, ils s'y sont jetés nus, malgré le froid, et l'en ont retirée. « Ce succès, ajoute Feraud, sera suivi d'autres plus considérables. »**

**Mention honorable et insertion au « Bulletin » (1).**

*Suit le texte de cette lettre d'après le Bulletin de la Convention (2).*

*Lettre du citoyen Feraud, représentant du peuple.*

« Relevé à peine des douleurs de quelques blessures reçues en combattant à la tête de mes camarades, mais ne pouvant plus tenir contre l'inaction des troupes de la République, à Saint-Jean-Pied-de-Port, depuis mon départ, je me suis fait traîner comme j'ai pu, de 50 lieues,

par le plus gros temps, les pluies, les neiges les plus abondantes. Tout est oublié, puisque je suis devant l'ennemi, puisque je puis remplir encore utilement les fonctions de représentant du peuple et de soldat français, et prouver à la République que je n'ai de sentiment que pour sa gloire et son bonheur.

« Le lendemain de mon arrivée, nos troupes ont fait un premier mouvement sur le territoire ennemi, et j'ai marché, suivant mon usage, à la tête de l'avant-garde. Ce sera mon poste tant que la volonté de la Convention me retiendra près des armées. Le général de brigade Duprat (1), déjà connu par ses talents et son expérience, commandait.

« Nous avons conquis pour la République le pays de Val-Carlos et Lucaide, appartenant au tyran espagnol.

« La résistance a été, pour ainsi dire, nulle; l'ennemi n'a pas osé nous attendre. Nous n'avons eu qu'un grenadier blessé; l'Espagnol a perdu quelques hommes; il a été chassé également du poste de la Fonderie, par le général Armudac (2).

« Toutes les troupes se sont comportées à leur ordinaire, c'est-à-dire avec ce courage et cette intrépidité qui caractérisent le soldat républicain. Je dois dire que l'ardeur est ici à un point que les canonnières ont traîné une pièce de 8, à bras, sur une grande hauteur inaccessible aux chevaux, et qu'une pièce de 4 étant tombée dans la rivière, ils s'y sont jetés nus, malgré la froideur des eaux, et l'en ont retirée (3).

« L'importance de la prise du pays de Val-carlos et de Lucaide nous a déterminés à y laisser un détachement très fort avec du canon; nous espérons en retirer 2 à 3.000 quintaux de blé d'Inde, nourriture ordinaire dans ce pays, 3 à 4.000 quintaux de fourrage, qui nous est d'une nécessité absolue; le pays nous fournira encore tous les bois nécessaires pour le chauffage de l'armée pendant plus d'un an, une quantité suffisante de planches pour nos baraques ou établissements d'hiver, et pour tous nos ouvrages de fortifications.

« Ce succès est le prélude de succès plus considérables; le général de division Lalais, à qui mes collègues ont confié le commandement des troupes françaises, à Saint-Jean-Pied-de-Port, et qui le mérite, a bien promis de faire son devoir, il le fera.

« Tout commence à reprendre son harmonie ordinaire, un peu relâchée pendant mon absence, Soyez sûrs que nous ne laisserons aucun repos à nos ennemis (si l'on veut exécuter ma pensée) qu'ils ne soient tous exterminés, et que le trône du tyran espagnol ne soit en poudre.

« J'espère qu'incessamment vous apprendrez quelques nouveaux avantages. *Vive la République une et indivisible! et ça ira!*

« FERAUD. »

(1) *Procès-verbaux de la Convention*, t. 26, p. 162.

(2) *Premier supplément au Bulletin de la Convention* du 6<sup>e</sup> jour de la 1<sup>re</sup> décade du 3<sup>e</sup> mois de l'an II (mardi 26 novembre 1793); *Moniteur universel* [n<sup>o</sup> 68 du 8 frimaire an II (jeudi 28 novembre 1793), p. 276, col. 1]; *Journal des Débats et des Décrets* (frimaire an II, n<sup>o</sup> 434, p. 92).

(3) *Le Journal des Débats et des Décrets* écrit ce nom : « Dupriu ».

(4) Les divers journaux de l'époque écrivent ce nom : « Arnaudat ».

(5) *Applaudissements*, d'après le *Mercure universel* [7 frimaire an II (mercredi 27 novembre 1793), p. 105, col. 1].